

Verduriser les cours de

La campagne *Ose le vert, recrée ta cour* accompagne les écoles pour les aider à amener de la nature dans les cours de sensibiliser les enfants et la communauté scolaire, de les reconnecter aux cycles des saisons, d'apporter de la pédagogie ou d'espace de jeu naturel... et plus encore.

Lorsque, le 15 avril 2016, nous lançons l'appel à projets *Ose le vert, recrée ta cour* en Wallonie, avec le soutien du Ministre wallon de la Nature, nous avons bien l'intuition que le fond et la forme répondaient à une attente. Et quelle attente ! 471 écoles, soit un tiers des écoles primaire wallonnes, ont introduit un dossier de candidature, du jamais vu dans nos expériences d'accompagnateurs de projets d'éducation à la nature. 471 écoles qui nous expliquaient pourquoi et comment elles souhaitaient augmenter la biodiversité dans leurs espaces extérieurs, stimuler le contact des enfants avec cette nature tout en améliorant la convivialité et le vivre ensemble. Finalement, 141 écoles seront sélectionnées pour recevoir une bourse et un accompagnement entre septembre 2016 et décembre 2017.

Cet engouement s'explique probablement par le fait que, depuis quelques années, la cour de récréation est au centre de plus d'attention, notamment via le projet de « prévention de la violence dans les cours de récréation » de l'Université de Mons, symbolisé notamment par des lignes de couleur délimitant les zones (zone calme, jeux de ballon, jeux sans ballon...) de certaines cours d'écoles. Beaucoup d'enseignants souhaitent aussi embellir ce lieu de vie partagé et reconnecter les enfants à une nature de plus en plus éloignée.

Rurale ou urbaine, petite ou grande, maternelle et/ou primaire, 100% béton ou petit coin gazon, déjà en projet nature ou pas... Accueillir la biodiversité à l'école, c'est accueillir la diversité des contextes et des besoins. Il n'y a pas de recettes pour « oser le vert » et les questions techniques et méthodologiques sont nombreuses (*lire aussi articles pp.14 à 16*) : la recherche de plantes et de fournisseurs, les questions de sécurité, la mise en place d'un chantier, la gestion des imprévus, l'organisation du calendrier scolaire avec celui de la nature... L'accompagnement personnalisé prend ici tout son sens.

Pourquoi la nature dans l'école ?

De nombreuses études existent¹, démontrant les bienfaits de la nature sur les enfants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école : cohésion sociale, réduction du stress... De là à préconiser du temps de nature, il n'y a qu'un pas.

Si l'on compte les récrés du matin et de l'après-midi, le temps de midi, les garderies du matin et du soir, un enfant peut potentiellement passer plus de 8h dans la cour de récréation sur une semaine, en fonction de la météo ! Quand on pense aux bienfaits que peut apporter la présence de nature, il peut sembler logique de chercher à la faire entrer à l'école.

En plus d'offrir ce cadre plus convivial, qui reconnecte aux saisons et à la terre, la nature offre un fabuleux terrain d'expérimentation, d'observation et de support aux apprentissages, à penser dès la conception du projet : orienter un nichoir avec une carte, reconnaître les couleurs, calculer le nombre de perchettes nécessaires pour faire une cabane en saule... Une partie de l'espace extérieur peut même servir de « salle de classe » au grand air.

Une campagne qui fait lien

En Wallonie, la campagne *Ose le vert, recrée ta cour* est proposée aux écoles maternelles et primaires dans le cadre du Réseau Wallonie Nature du Service Public de Wallonie. Elle est coordonnée et animée par GoodPlanet Belgium et Natagora, est soutenue par la Wallonie et bénéficie d'un partenariat avec la coopérative Cera. Une édition bruxelloise de la campagne est en cours de lancement et une deuxième édition est prévue en Wallonie.

Toucher à la cour de récréation, c'est toucher à un carrefour où se croisent enseignants, accueillants extra-scolaires, direction, enfants, souvent parents et parfois des acteurs extérieurs à l'école (mouvements de jeunesse, plaine de vacances...). Vouloir y mettre de la nature est une belle opportunité pour fédérer l'ensemble de cette communauté autour de cet espace, de questionner sa vocation et son mode de fonctionnement.

En voulant réaménager ces espaces extérieurs, chacun vient avec ses idées, ses envies et ses représentations. Avant de commencer la phase de réalisation, il faut se mettre d'accord. Car en plus d'être un carrefour d'acteurs, la cour de récréation est un carrefour d'enjeux (santé, accessibilité, ouverture sur l'extérieur, espace de jeux...) où l'espace est souvent compté.

Difficile, donc, de mener, seul(e), un tel projet. Dans certaines écoles, un groupe de travail dédié au projet s'est mis en place. Pour stimuler ou renforcer une telle dynamique, nous conseillons à chaque école de commencer par une réunion de concertation avec un maximum d'acteurs : enseignants et direction mais



de récréation !

Cours de récréation. Au-delà de la biodiversité, cela permet de la couleur et de la convivialité, de servir de support

aussi, dans certains cas, parents, commune, extrascolaire, concierge et même voisin... Même si tous ne vont pas s'investir dans le projet, tous savent désormais que quelque chose est en train de se passer et qu'ils peuvent y participer.

Un territoire partagé

Un tel projet permet également de travailler avec les enseignants sur la place donnée à l'enfant au sein de son territoire. Comme lors d'une sortie, en travaillant à l'aménagement de la cour de récré, nous pouvons redonner un sens à l'environnement formateur, penser aux aménagements nature dans la cour qui permettront un apport sensoriel, moteur, imaginaire. Peut-être même aller au-delà et amener l'enfant vers une réflexion sur sa vision de la nature, le choix de la place qu'il a au sein de la nature et de ses apparentements avec le non humain. La cour de récré est un territoire de vie, d'enjeux sociaux, de jeux de pouvoirs, c'est un espace que l'enfant utilise et qu'il s'approprie. Cet espace contribue à la construction de l'identité de l'individu. Et quelle vision de la nature peut-il se construire quand il vit sur un territoire d'où la nature est absente ? Comment peut-il construire ce lien, trouver la place qui est la sienne au sein d'un milieu anthropisé à ce point qu'est une cour bétonnée ?

En lisant les projets reçus lors de l'appel, nous nous sommes rendu compte qu'il faudrait inspirer et alimenter l'imaginaire « nature » de certaines écoles ; la nature, ce n'est pas qu'un bac en bois pour un carré potager, un hôtel à insectes, une haie monospécifique, des aménagements qui délimitent, recadrent, ne débordent pas, à entretiens réguliers, sans risques... Il s'agit d'oser sortir par tous les temps, de trouver la nature partout où elle est déjà, entre les pavés ou au pied d'un mur, et de lui offrir une place à part entière.

Puis, au fil des discussions, un peu poussés, les adultes ouvrent leur imaginaire et s'ouvrent aussi à celui des enfants. C'est quoi la nature dans la cour de récré ? Quand nous interrogeons les enfants et les adultes, s'enclenche un partage de représentations, des souvenirs, des odeurs, des couleurs, des usages de ce territoire « naturel ». On peut alors décider de concrétiser une part de ces visions pour parvenir à en construire, en inciter, en inspirer plus encore. Et ce n'est pas nécessairement en faisant plus, en plantant plus, c'est en ouvrant plus de portes, en acceptant de changer de regard. Le roncier fait alors lui aussi partie de la cour, tout comme le coin à orties dans lequel l'enfant peut se piquer s'il décide d'aller y jouer !

Maëlle DUFASNE (Natagora) et
Xavier DALLENOGARE (GoodPlanet Belgium)

¹ L'UFAPEC, notamment, y a consacré une étude : « Les espaces naturels dans la cour de récréation, un atout pour les relations sociales et la scolarité des enfants ? » (voir outils p.27)



matière à réflexion



©B Maïndiaux

A Bruxelles, des plaines de jeux naturelles

Interview de Cécile Duvivier, responsable de la cellule « maillage jeux » à Bruxelles Environnement.

Les plaines de jeux artificielles, au sol en caoutchouc et aux éléments usinés, déconnectées de leur environnement, serait-ce dépassé ?

La façon dont nous concevons nos plaines de jeux a en effet évolué. Le fait que celles-ci soient généralement situées au sein d'espaces verts constitue clairement une opportunité. Nous essayons de les intégrer davantage aux parcs, et inversement, d'intégrer la végétation et le paysage dans la plaine de jeu. Par exemple, si clôtures il doit y avoir, nous les préférons végétales. On va aussi privilégier la présence d'éléments naturels : du gazon, du sable, de l'eau, du bois. Installer des nichoirs dans les arbres, des plantes comestibles ou odorantes... Tout cela permet d'amener du sensoriel dans la plaine de jeux. Cela permet aussi aux enfants de transformer leur environnement. Il n'y a rien de plus ludique que de grandes souches au sol, un talus à escalader, des hautes herbes pour se cacher, un arbre pour grimper, de l'eau pour patauger. La nature est une source inépuisable d'aventures, d'émerveillements et de découvertes. Et tout cela est bien moins risqué qu'une petite cabane préfabriquée dont les enfants se laisseront vite et dont l'usage sera rapidement détourné, en montant sur son toit, par exemple. Evidemment, dans certains parcs très urbains où la pression est particulièrement forte, l'intégration de la nature dans l'aire de jeux n'est pas toujours possible et adéquate. Et nous devons respecter de nombreuses normes de sécurité.

Qu'est-ce que cela apporte de plus à l'enfant ?

Outre la sensibilisation à la nature, le contact avec les éléments naturels leur permet d'expérimenter, de créer, de se débrouiller, de s'inventer des histoires et des défis. La nature est une aventure ludique en soi. Dans le meilleur des mondes, il n'y aurait pas besoin de plaines de jeux, car le jeu libre en pleine nature se suffit amplement. Mais dans notre société aseptisée, on ne permet plus aux enfants de se salir, de prendre le moindre risque, et pourtant ce sont des choses essentielles pour leur développement. Comme ils sont de plus en plus contrôlés et encadrés, la plaine de jeux nature apparaît comme un bon compromis.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS